

DANSE L'ASSOCIATION DANSE NEUCHÂTEL DÉVOILE SON PROGRAMME DE PRINTEMPS

Les arts vivants pour briser le silence



La comédienne Teresa Larraga et le danseur Pierre-Yves Diacon partagent la scène du théâtre du Concert pour évoquer le thème des violences sexuelles. Ici en répétition. ESTELLE BINGGELI

A l'âge de 3 ans, Teresa Larraga a subi une agression sexuelle. La fondatrice de la compagnie Frenesí porte son vécu à la scène dans un spectacle intitulé «I love me too», co-réalisé avec l'Association Danse Neuchâtel. A voir du 21 au 30 d'avril au théâtre du Concert !

«**P**our me reconstruire, j'ai travaillé sur moi avec un suivi psychologique, pendant des années», relève Teresa Larraga, tout à la fois comédienne, cantatrice et clownesse. En 2019, son genou lâche et doit être opéré. «Incapable de bouger, j'ai vécu une régression importante avec des flashbacks. Je ne pouvais plus me taire, il fallait que je transforme mon vécu, ma reconstruction en spectacle. Pour raconter mon histoire et aborder ce thème sur le terrain ar-

tistique, il fallait que je puisse sortir du côté émotionnel», explique la fondatrice de la C^{ie} Frenesí. Un véritable défi, car les émotions sont toujours présentes et peuvent ressurgir à tout moment.

CHEMIN DE VIE EN PLUSIEURS TABLEAUX

Pour créer son spectacle, Teresa Larraga s'est entourée de deux artistes, issus de l'univers de la danse. Elle partage la scène avec le danseur et créateur neuchâtelois Pierre-Yves Diacon. «Très sensible et à l'écoute, il s'est intéressé à de nouvelles techniques pour débloquent les traumatismes», note l'artiste. Quant au chorégraphe et metteur en scène Cisco Aznar, il apporte, lui aussi, sa grande expérience et sa sensibilité. «Avec Cisco, nous partageons des racines communes. J'avais besoin de quelqu'un qui puisse comprendre la terre d'où je viens, l'Espagne, où règne le machisme», explique Teresa Larraga. Et de relever: «Je ne pensais pas collaborer avec des

Ouvrir le dialogue avec le public

La compagnie Frenesí donnera huit représentations de sa nouvelle création au théâtre du Concert. Les vendredis, une discussion en direct avec les artistes a lieu en bord de scène après la représentation. Une table ronde se tiendra aussi lundi 25 avril au théâtre du Concert en présence de Teresa Larraga. Pour faire écho à ce spectacle, l'ADN a également prévu un débat dimanche 24 avril à La Chaux-de-Fonds, suivi d'un spectacle, qui traite, lui, de l'inceste, avec le danseur et chorégraphe Bastien Hippocrate. «Tandis que le débat réunit des intervenants au sujet de la juridiction, de la protection en faisant état des mesures pratiques, la table ronde réunit des artistes qui parlent de leur art comme d'un moyen de se réparer. Il est extrêmement intéressant de faire dialoguer ces deux contextes très différents avec des artistes, qui ne sont pas de la même génération», estime Philippe Olza. ●

hommes initialement. Leur présence apporte une nouvelle dimension au spectacle, au service d'une cause. Beaucoup de femmes travaillent aussi dans le cadre de la création.»

«Malgré les nombreux cahiers que j'ai noircis durant toutes ces années, le spectacle ne comporte que peu de texte. Il est très visuel et construit à travers plusieurs tableaux et images qui me touchent», explique l'artiste. L'ADN a accompagné la C^{ie} Frenesí dans la mise en place de la production de sa création. «Même si le spectacle aborde un thème lourd, le ton est empreint de beaucoup de poésie», estime Philippe Olza, chef de projet en charge de la programmation de l'ADN.

OSER S'EXPRIMER

Intitulé «I love me too», le spectacle s'inscrit dans le sillage du mouvement #metoo, qui a circulé sur les réseaux sociaux. «Ce titre signifie que c'est en m'aimant que je peux guérir, il m'invite à être bienveillante avec moi-même», explique Teresa Larraga. Initialement opposée à ce mouvement, la femme de scène a finalement décidé de se battre. «Les personnes qui ont vécu un traumatisme, quel qu'il soit, développent des mécanismes de défense. J'étais dans le déni, je ne voulais pas voir les choses en face. Mais au bout d'un moment, il n'est plus possible de nier». Elle œuvre désormais comme activiste au sein du collectif neuchâtelois pour la grève des femmes. «J'ai la chance d'être vivante, contrairement à d'autres femmes qui ont subi des violences sexuelles. Je me devais de prendre la parole pour briser le silence. Je le fais pour moi, mais aussi pour toutes les autres femmes». ● AK

Une saison en deux respirations

L'Association Danse Neuchâtel se réinvente. En 2022, elle va concentrer son activité sous la forme d'une respiration en deux temps, l'une au printemps, l'autre à l'automne. «Après deux années de pandémie, il est temps de revenir à l'essentiel», relève Philippe Olza pour l'ADN. Le premier temps fort de la saison est consacré au rapport à l'altérité et à la mémoire avec des artistes comme Mathilde Monnier, Annie Hanauer, Teatro Danzabile, Josef Nadj, Joachim Schloemer, Clara Delorme ainsi que la création locale de Teresa Larraga, présentée ci-contre. Disponible en ligne, le nouveau programme couvre les mois d'avril, mai et juin. La deuxième partie de la saison, qui explorera les richesses de l'échange, sera dévoilée plus tard. «Il y aura autant d'événements dans le Haut que dans le Bas du canton avec une belle place réservée à la création locale». Les spectacles s'accompagnent toujours d'une série d'événements pour renforcer la participation des publics. ●

➔ Informations www.danse-neuchatel.ch